

Correspondance.—Nous recevons d'un fidèle associé de l'Œuvre des Ames du Purgatoire, la correspondance suivante que nous publions avec plaisir. Nous serons toujours empressés d'ouvrir nos pages à toutes les personnes qui auront un tribut de reconnaissance à payer aux chères Ames du Purgatoire, ou une louange à leur donner.

"M. l'Editeur de l'Almanach des Ames du Purgatoire. Je ne sais qui vous êtes, mais qui que vous soyez, je vous aime. Je vous aime, parceque vous aimez nos frères souffrants du Purgatoire. J'aime l'Œuvre des Ames du Purgatoire qui vient au secours de ceux qui me sont chers, de mon Père, de ma Mère, de mon frère qui probablement sont encore dans les flammes expiatriques, et je suis heureux de faire partie de cette belle Œuvre. Je suis associé depuis sept ans, et je fais tous les jours des efforts pour faire d'autres conquêtes. Me permettez-vous aujourd'hui de vous faire part d'un petit incident qui m'est arrivé, il y a trois ans ?

J'avais le bonheur de compter depuis six mois sur ma liste d'associés un bon monsieur qui faisait d'excellentes affaires dans le commerce ; c'était ce que l'on appelle un gros marchand. Il vint un jour me faire une visite inattendue. "Savez-vous, dit-il, qu'en venant vous voir, j'ai prié tout le long du chemin les Ames du purgatoire de vous inspirer une réponse à ce que j'ai à vous demander." Voilà certes, dis-je en moi-même, une bonne préparation. Ces pieuses dispositions ne peuvent manquer d'attirer la grâce de Dieu. Il continua : " Depuis longtemps je suis très à la gêne avec mon confesseur ; c'est un prêtre trop minutieux pour moi, homme à mille affaires diverses, et qui n'ai pas le loisir de m'arrêter aux très petits détails. Il est devenu d'une sévérité qui me paralyse, en mettant trop d'entraves à mon commerce. C'est cependant un homme de zèle, mais en vérité il me donne des scrupules sur toutes choses. Il semble ne pas comprendre ma position, et je viens vous demander, si je ne ferais pas mieux de le quitter et d'en prendre un autre." "Ste. Thérèse loue beaucoup les prêtres qui ont du zèle, mais elle aime qu'ils aient en même temps de la science. Elle a toujours cherché elle-même un homme d'expérience dans les choses intérieures, et même dans les choses usuelles de la vie. Elle eut le bonheur de le trouver, mais par les difficultés qu'elle a éprouvées, elle dit qu'il faut choisir entre mille. St. François de Sales va plus loin, et il dit qu'on doit le choisir entre dix mille. Ainsi ne vous découragez pas ; c'est bien l'occasion de dire avec N. S. *" Cherchez et vous trouverez "* " Ainsi vous me conseillerez d'en prendre un autre." " Incontestablement, si celui-ci, au lieu de mettre votre conscience à l'aise, vous laisse toujours sous le poids de quelque nouvelle chaîne." " Mais voilà l'embarras. A qui m'adresser ? " " Tenez, allez donc voir les saints religieux de la rue. . . . Ces bons Pères, au lieu de vous faire de nouveaux fardeaux, vous aideront à porter les vôtres." " Ah ! fit avec exclamation mon interlocuteur, Ah ! ils sont trop doux, j'ai besoin de sévérité. Puis il ajouta à demi-voix, comme s'il craignait d'être trop entendu : " Pour vous dire toute la vérité, on dit qu'ils ont les manches larges." Oh ! monsieur, quel superbe compliment vous faites à ces bons religieux, car ce que vous dites là est plutôt un éloge qu'un reproche. C'est là la façon des saints. Il n'y a que ceux qui sont bons qui soient doux, et ceux qui font la mesure large aux autres se la font d'ordinaire fort étroite. N'est-ce pas là le caractère de la vraie piété ? Quant on commence à se faire la mesure large à soi-même, il reste souvent peu d'étoffe dans notre pauvre cœur

* Nous nous rendons avec d'autant plus de plaisir aux demandes réitérées que l'on nous a faites, de reproduire quelques-unes des lettres qui nous sont adressées, et de relater quelques petits faits des Ames du Purgatoire, que cela ne peut aller qu'à la gloire des saintes âmes et au développement de notre œuvre. Nous garantissons l'authenticité de tous les faits dont nous pourrions parler dans la suite, comme en ayant eu une connaissance personnelle, ou nous ayant été rapportés par des personnes très dignes de foi. Quant aux lettres, nous serons toujours prêts à en donner communication au besoin.